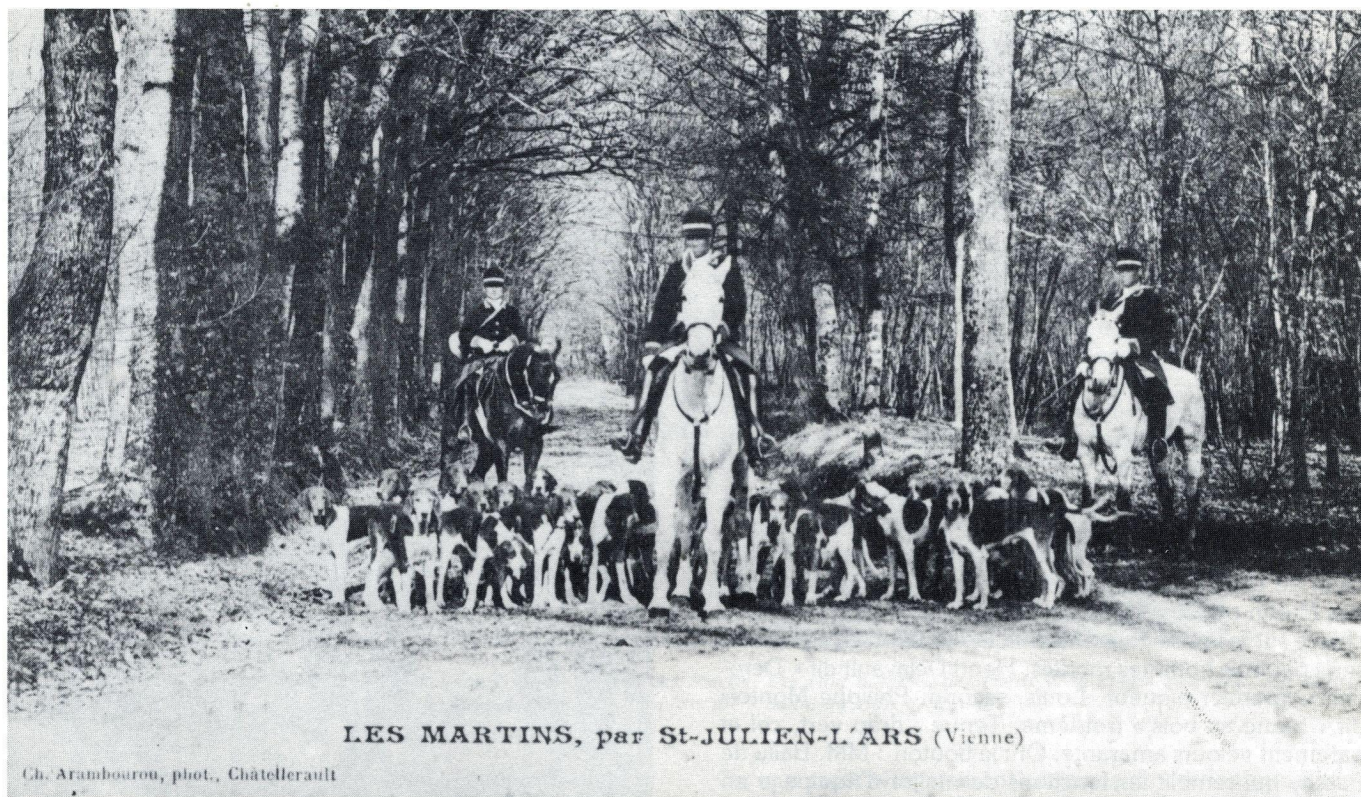


# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*







LES MARTINS, par St-JULIEN-L'ARS (Vienne)

Ch. Arambourou, phot., Châtelleraut

# LE RALLYE DU PLESSIS

## 1883 - 1906

Prestigieux équipage de la fin du siècle dernier en Poitou, le Rallye du Plessis, fondé par M. Raymond Dupuytrem, chassa tout d'abord le chevreuil, avant de se mettre alternativement dans la voie de cet animal, et celle du cerf. L'équipage comprenait trois hommes montés, dont le premier piqueux, Henri Delavault, dit « Deroche », qui porta la renommée de l'équipage jusqu'à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, où il présenta sa meute avec ses deux garçons, âgés de six et huit ans, et qui portaient pour la circonstance la livrée. La chose dut être remarquée, car la presse parla alors des « deux plus petits veneurs de l'époque » !

En descendance directe par la lignée maternelle, du piqueux Deroche, son arrière-petit-fils, M. Michel Dantin, s'est attaché, avec émotion, à rechercher la vie de son aïeul, telle qu'il la décrit dans les lignes qui suivent, et qui est étroitement liée à l'existence de l'équipage qu'il servit pendant vingt-trois ans. Dans les années qui suivirent la démonte, en 1906, du Rallye Plessis, Deroche regagna, avec une partie de sa famille, Lancôme dans l'Indre, chez M. de Lestrangé. Il y mourut en 1940.

Le maître d'équipage, M. Raymond Dupuytrem, s'était, lui, éteint en 1927, à Bayonne, sans descendance.

Madame Dupuytrem avait, par contre pour sœur, Madame Laveyssière, appartenant aussi à l'une des grandes familles de veneurs du Poitou, à laquelle est rattaché directement M. Pierre Astié, bien connu des lecteurs de « Vénérerie ».

La rédaction de la revue remercie tout particulièrement M. Dantin de cette rétrospective sur le Rallye du Plessis et son premier piqueux.

\* \*

Je dédierai ces souvenirs aux amoureux de la vénerie et à ceux qui la perpétuent dans le respect des traditions dans notre belle région du Poitou : l'équipage du Haut Poitou et l'équipage de Saint-Laurent.

Je remercie également la revue « Vénérerie » de permettre ainsi d'évoquer le souvenir des équipages d'antan. Personnellement, voilà maintenant quelques années que je mûrissais ce souhait ; je n'appartiens pas à ses « ramures », mais sans doute à ces « racines » : je suis en effet l'arrière petit-fils d'un illustre piqueux de l'époque, « Deroche », qui servit pendant vingt années l'équipage Dupuytrem comme premier piqueux.

Il est vrai que j'ai tant entendu parler de cette époque par

ma mère, qui en fut elle-même bercée, que je n'ai pas hésité à venir y puiser les souvenirs que j'ai pu retrouver.

Je vais donc essayer de retracer l'histoire du Rallye Plessis, plus connu sous le nom d'équipage des Martin et que les anciens, borduriers et habitants des communes alentours de Moulière, évoquent encore, quand on leur en parle, avec une pointe de rêve dans le regard. Je pense ici aux gens de Bignoux, de Montamise, de Bonneuil-Matours, pour ne citer que ces lieux.

Mes recherches ont été longues et difficiles ; elles ne prétendent certes pas être exhaustives, car les témoins de cette époque ont presque tous disparu, y compris malheureusement les livres de chasse. A tout le moins, ai-je pu avoir



connaissance de l'existence de quelques chasses transcrites sur le papier, en la possession de Madame Jean Trouvé qui les tient elle-même de M. de Ballu de Passay. Celui-ci assumait en effet parfois, en l'absence de M. Dupuytrem, les fonctions de maître d'équipage.

L'annuaire de la vénerie française de 1894 (Pairault éditeur) donne les informations suivantes :

« Raymond Dupuytrem - Château des Martin - Saint-Julien (Vienne). L'équipage porte le nom de Rallye Plessis. Bouton : Brocard bondissant en travers du « D » de Dupuytrem, sur un buisson portant la devise : Rallye Plessis. L'équipage des Martin a été fondé en 1883 et depuis cette époque, n'a cessé d'être l'un des plus beaux équipages du Poitou.

Il chasse le chevreuil en Moulière et fait quelques déplacements en Berry. Il prend en moyenne trente à trente-cinq animaux par an.

Cet équipage se compose de soixante bâtards du Haut-Poitou, qui pour la plupart proviennent de l'ancien équipage du comte Anatole d'Autichamp, ainsi que de huit chevaux de chasse. Il se remonte par l'élevage fait au chenil des Martin où il est élevé chaque année vingt à vingt-cinq chiens sur lesquels il s'en réserve la moitié. L'équipage est servi par trois hommes montés, Henri Delavault dit « Deroche », premier piqueur, Louis, second, Philippe Montois dit « Saute au bois » troisième. Tenue : drap vert, col et parement velours amarante. Ont le bouton : MM. Ballu de Passay qui remplit les fonctions de maître d'équipage en l'absence de M. Dupuytrem, MM. B. Simmons, P.M. et A. Muron, Calmann Levy, E. Delagarde, J. Balsan, H. Gide, marquis de Lestrang, comte Fruchard. Les chasses sont en outre suivies par MM. le comte et vicomte de Grailly, vicomte d'Autichamp, vicomte Ferrand, capitaine Cremière, G. Courbe, comte et vicomte de Rouault, etc. Les chasses ne sont pas ouvertes ».

A la même époque, en 1890, M. Henry Fruchard, qui habite le château de Dissay, fonde, en association avec le comte Raoul d'Abadie, un équipage de cerf, le « Saint-Hubert Hallali ». L'équipage chasse en Moulière, Mareuille, Chillou et au Fou.

Il existe alors dix-sept meutes de plus ou moins grande importance, de grande et petite vénerie. Parmi ceux-ci, citons l'équipage de la Planche, à M. Raymond Deniau, et le Rallye Poitou aux frères La Besge.

Une dizaine de ces équipages chassent alternativement cerf, chevreuil et sanglier. Deux ou trois d'entre eux découpent seulement sur la voie du cerf ; un ou deux chassent alternativement lièvre, chevreuil et loup. Ce qui est probable, c'est que Raymond Dupuytrem, industriel, député et conseiller Général de la Vienne (ce qui lui valut une large audience politique nationale et régionale, qu'il entretenait avec ses extravagances de personnage et de comportement) était un enfant gâté par sa mère, elle-même veuve. Il ne semble pas qu'il y ait de lien de parenté entre cette famille et celle du célèbre chirurgien.

M. Dupuytrem avait deux sœurs, l'une mariée à l'un des frères Balsan, l'autre à M. François Collart-Dutilleul, qui était conseiller à la Cour des Comptes.

Lui-même avait épousé Marthe Néron, originaire de Pierrefitte-en-Auge dans le Calvados, et que la naissance avait dotée d'une belle fortune.

Aux Martin, la vie était grandiose, rapporte-t-on : il y avait cent chiens, quarante chevaux, et quarante-et-un domestiques ! On y recevait presque en permanence ; le soir on jouait au bridge jusqu'à des heures avancées. Le château accueillait des familles entières, qui venaient là de l'étranger même, des amis et leurs domestiques. Il est donc probable que M. Raymond Dupuytrem monta son équipage pour faire plaisir à sa femme, plus passionnée que lui sûrement par les chiens et les chevaux, et qu'il lui donna ainsi la première place d'alors en Poitou. Pour monter son équipage,



*Vers 1890, Henry Delavault, dit Deroche, entouré de ses deux fils, Armand, 6 ans et Désiré, 8 ans.*

M. Dupuytrem regarde autour de lui, achète ses chiens chez M. d'Autichamp ou encore M. de Maichin où il remarque entre autres, un jeune piqueux de dix-huit ans à peine : Henri Delavault qui se distingue déjà, formé à dure école. Il est vif, aime la vénerie, les chiens et a l'estime de son maître. Mais M. Dupuytrem a de l'argent et le dépense largement. Il semble offrir plus que M. de Maichin avec des promesses qu'il tient d'ailleurs puisqu'il remboursera les gages et la conscription de son piqueux.

Le maître d'équipage va ensuite chercher Philippe Montois sur le domaine de la Roche de Bran où il travaille comme journalier aux Royères, puis Louis, l'homme surnommé aux « pattes de lapin ».

De ces trois hommes, il fera de passionnés et fidèles piqueux.

Après avoir confié cette tâche pendant trois ans à La Ramée, excellente trompe, il fixera son choix sur le plus jeune, Henri « Deroche ».

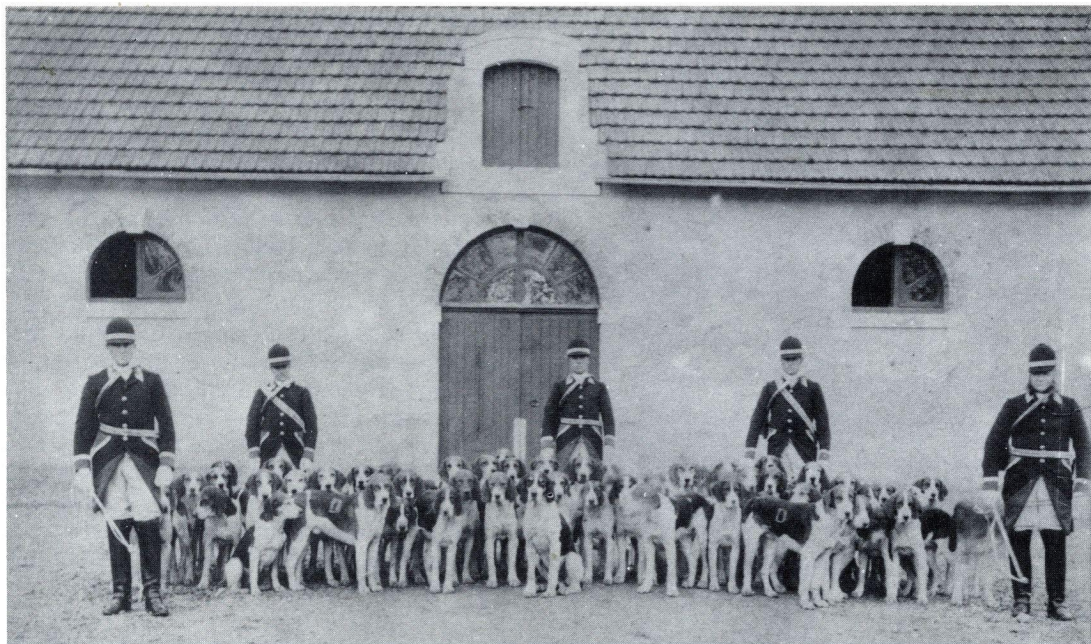
Comme premier piqueux, il lui attribue deux juments blanches et deux alezans à chacun des deux autres hommes. Deroche logeait au chenil avec sa famille grandissante. Il faisait le pied deux à trois fois par semaine. Homme de style, très attaché à son maître, il était également très soucieux de l'étiquette.

Pendant ce temps, son maître cherchait à s'entourer des grands artistes et admirateurs de l'époque tel Chartier, qui fixa sur la toile son prestige.

Ainsi furent peints quatre tableaux de grande dimension, dont l'un détenu par M. Gérard Gautier de la Plaine et représentant les piqueux et valets de chiens en tenue de pluie et neige. Le second figure les maîtres. Les deux autres tableaux dont je n'ai vu que la photographie, à format réduit, appartenaient à Deroche alors à Lancôme dans l'Indre. Ces tableaux représentent l'un, un rendez-vous, l'autre, une curée en lisière de pinède. Ils ont été rachetés depuis.

Ma famille détient également une huile sur bois de petit format, offerte à Henri Deroche et peinte par Marchand en 1893.





1885. Le Rallye du Plessis à M. Raymond Dupuytrem, au château des Martin. Les cinq hommes de vénerie et la meute au chenil. Au centre, Deroche, premier piqueux. A gauche, au premier plan, Philippe Montois dit « Saute au Bois », second.

Il faut ajouter que M. Dupuytrem semblait avoir trouvé en Deroche ce qu'il n'avait pas : prestance et allure. Celui-ci d'ailleurs en usa largement en « jetant » Deroche dans toutes les manifestations de prestige, à commencer par l'Exposition de vénerie de Poitiers en 1896, où Deroche s'adjoignit ses deux garçons en livrée, âgés de six et huit ans. La presse parla des « plus petits veneurs de France ».

Lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris, l'équipage entier se déplaça pendant huit jours, en logeant au 50 de la rue Kléber, qui était alors l'hôtel particulier de la famille Dupuytrem et qui est devenu de nos jours l'ambassade du Pérou.

Très tôt aussi, en 1884, on fixa sur la pellicule le prestige des Martin : photographie du personnel avec le maître, des membres de l'équipage, de la meute au chenil, de la meute à un carrefour (en forêt), et surtout du piqueur Deroche sur les marches du château.

Très tôt, M. Dupuytrem prit une grande ampleur physique qui le contraignit à troquer sa monture contre le cabriolet à plusieurs chevaux, laissant à M. Ballu de Pasay la place de maître.

L'anecdote dit que M. Dupuytrem n'était satisfait que lorsqu'il cassait une roue, à condition qu'on la lui changeât bien sûr !

Mais encore une fois, l'essentiel reposait sur Deroche qui devait tout faire pour le prestige de son maître. L'équipage courut vers 1900 le cerf, et en fin de saison le sanglier dont on faisait l'élevage, en même temps d'ailleurs que le chevreuil.

En voici une anecdote : un jour, vers 1904, l'on décida de courir le sanglier. Pour cela, on lâcha un énorme ragot de l'élevage du parc. L'animal part du côté des brandes de la Tour, s'accule au grillage, et tient au ferme sans qu'on puisse le faire bouger. On le servit à la carabine.

Les matins de chasse et les départs pour la chasse étaient l'occasion d'une grande attraction : les piqueux en tenue, les chiens sous le fouet, suivis des cavaliers et des voitures, attiraient bien des curieux.

Suivait aussi un omnibus pour les invités, avec impériale au-dessus et attelé de quatre belles juments grises qu'on appelait « les postières ». Les deux cochers étaient habillés à la Française. A l'arrière, se tenait un valet de pied, muni d'une grande trompette, pour annoncer les tournants des routes.

On m'a raconté également certaines de ces longues chasses dont les prises se faisaient loin du château, tard dans la soirée. La retraite se faisait alors à la nuit noire, après avoir fait curée sur la place du village, ou bien encore, l'on rentrait avec l'animal de chasse au travers de la selle.

Particularité amusante, vivait dans le parc, en liberté, une laie que les chiens connaissaient. A chaque départ de chasse, au sortir des Martin, elle suivait l'équipage parmi les chiens. Deroche était alors obligé de la faire rebrousser au fouet.

Malheureusement, tout à une fin, même quand on n'y croit pas, et l'équipage des Martin, après quelques défaillances comblées par la famille Balsan, fut contraint de « démonter » en 1906, mettant fin à vingt-trois années de vie joyeuse et passionnée.

On trouve dans « La chasse à travers les âges » du comte de Chabot, paru en 1898, le portrait de Raymond Dupuytrem et celui de M. Ballu de Passay. Divers autres ouvrages anciens relatent aussi la trace de ce passé. Ainsi, « La vie en plein air » de Florian Pharaon, parue en 1885-86, rapporte que les fanfares d'équipage ont ainsi été composées : la Dupuytrem par Raoul de Maichin, et le « Départ des Martin », fanfare de M. Dupuytrem, par Henri de la Porte. Cet ouvrage relate aussi que l'équipage « chasse exclusivement le chevreuil et manque rarement ». Nous y trouvons des récits de chasse, tels que celui-ci : « Lundi dernier, l'équipage a chassé en forêt de Moulière. Le rendez-vous était au Grand Recoin.

Un brocard énorme est attaqué et mené vivement et après deux heures d'une chasse très vive, il est porté bas par la meute au Chêne-Labbé.

Étaient présents à l'hallali : le maître d'équipage, M. Raymond Dupuytrem, MM. Hyacinthe Ballu de Passay, Muron, comte Henri de la Porte, de Gaschon, Gerkem, etc. Les honneurs du pied ont été faits à M. Gerkem, au son des trompes de MM. H. de la Porte, Ballu et des cinq hommes d'équipage.

En mars 1889, on y lit :

« L'équipage du Rallye Plessis vient de clore la saison de chasse par la prise d'un magnifique brocard, ce qui porte le nombre des prises à trente-neuf.

Chasses très suivies par MM. de la Besge, comte et vicomte d'Autichamp, comte de Nieul, vicomte de la Débuterie, de Pleumartin, marquis de Campagne, du Crozet, vicomte





Vers 1900. M. et Mme Dupuytrem.

Ferrand, Delagarde, Ballu de Passay, Beaugrand, Calmann-Lévy, Maron frères, etc. ».

« Samedi 20 mars 1885 :

Les équipages réunis de MM. Raoul de Maichin et Dupuytrem ont chassé le sanglier en forêt de Moulière.

Après une heure et demie de chasse, M. de Gaschon, un intrépide chasseur des Landes, en déplacement à Poitiers, a fait un magnifique coup double sur deux bêtes de compagnie ».

« Autre nouvelle :

Une triste et déplorable nouvelle marque la fin du mois. MM. de C., de M. et de la R., trois veneurs Poitevins, avaient réuni leurs équipages pour forcer des lièvres durant la dernière semaine de la saison.

Une nuit, le piqueur entendit une bataille au chenil. Le lendemain, un des chiens de M. de la R. paraissait malade. Un vétérinaire fut mandé et il constata que le chien devenu subitement enragé, avait mordu la plupart de ses compagnons. Par prudence et à leur grand regret, les trois maîtres d'équipage n'ont pas hésité à faire le sacrifice de leurs chiens. Tous ont été empoisonnés. Cette perte est pres-

que irréparable pour M. de M. dont l'équipage de lièvre était sans rival en Poitou. Un seul des chiens de M. de R., chien très connu, nommé Flambeau, se trouvant éloigné du chenil à la suite d'un accident, avait eu la chance d'être épargné. C'est la seconde fois que M. de la R. est victime d'une semblable catastrophe. Il aurait quitté Poitiers, ne voulant pas assister au massacre de sa meute et a manifesté l'intention d'aller se remonter en Angleterre ».

« Enfin en avril 1886, l'équipage du Rallye Plessis a clôturé la semaine dernière ses chasses par la prise d'un brocard, le vingt-huitième de la saison.

Parmi les veneurs qui ont assisté à cette magnifique chasse, nous citerons MM. le comte et le vicomte d'Autichamp, de Béjarry, Beaugrand, Ballu de Passay, de La Besge, Chevallereau, marquis de Campagne, Calmann-Lévy, baron de Crozet, vicomte de La Débuterie, Delagarde, vicomte de Ferrand, comte de Nieul, comte de Lépinay, Muron, de Pleumartin, Raoul Treuille, Touchois, de Gaschon. Le soir, M. Dupuytrem réunissait tous les veneurs dans son magnifique château des Martin, et l'on se séparait avec promesse de se retrouver l'an prochain ».

\* \*

Je ne saurais comment conclure car tous les détails qui ont marqué la vie d'une époque et de gens, m'ont longtemps serré la gorge.

Je dirai seulement que ces récits sont ceux de nos aïeuls, tant maîtres que valets, qui partagent la même passion de la vénerie, et qu'il est bon, que parfois ceux qui savent encore, les extirpent de la poussière, afin que les générations futures s'y reconnaissent.

Mes sources furent avant tout celles de ma famille maternelle en descendance directe de Deroche.

Mais je remercierai aussi pour leur collaboration, les maîtres et boutons des équipages du Haut-Poitou et de Saint-Laurent, et particulièrement Madame Jean Trouvé, ainsi que MM. Gautier de la Plaine, Billard et Burguet et bien d'autres encore.

Michel Dantin

LIBRAIRIE CYNÉGÉTIQUE

**E. DE MONTBEL & Cie**

1, rue Paul-Cézanne, 75008 PARIS — 45.63.95.64

VÉNERIE - ÉQUITATION - CHASSE - PÊCHE

Très grand choix de livres anciens

TABLEAUX - GRAVURES - BRONZES

ACHAT ET VENTE  
EXPERTISE DE TOUS OUVRAGES  
ET DE BIBLIOTHÈQUES